

ciné-goûter

plan-séquence



L'Homme qui plantait des arbres | Frédéric Back

Dans une région désertique aux confins des Alpes et de la Provence, un voyageur s'est égaré... Il rencontre un berger silencieux, Elzéard Bouffier, qui lui offre l'hospitalité. Ce berger tranquille s'est fixé une tâche : planter des arbres sur des hauteurs où plus rien ne pousse depuis longtemps. Ni les intempéries, ni les guerres ne l'arrêteront. En trois ans, il a déjà planté cent mille chênes ; en trente ans, il en aura planté tant que ceux-là seront comme une goutte d'eau dans un océan.

Canada - 1987 - 30mn - Animation - Couleurs

Réalisation : Frédéric Back • Scénario et dessins : Frédéric Back

Animation : Claude Lapierre et Jean Robillard • Son : Hervé J. Bibeau

Montage : Norbert Pickering • Musique : Normand Roger

Un récit de Jean Giono • Texte dit par Philippe Noiret

Sur les traces d'Elzéard Bouffier

Jean Giono, écrivain et cinéaste (1895 - 1970), a grandi en Provence et en décrit dans son œuvre la population, les paysages et la vie. Son rapport avec l'environnement, son passé, sa participation en tant qu'appelé durant la Première Guerre mondiale, ainsi que l'exode rural dont il a été témoin en Provence, l'ont conduit à cette œuvre humaniste et écologiste.

Dans *L'Homme qui plantait des arbres*, il raconte l'histoire d'Elzéard Bouffier, homme solitaire et désintéressé, qui a consacré les trente dernières années de sa vie au reboisement d'une région des Alpes que la négligence des hommes avait transformée en désert. Grâce à son œuvre, à mesure que les arbres poussent, l'eau se remet à couler dans les sources tariées, les animaux et les humains reviennent peupler ces paysages. Jusqu'à la fin de ses jours, Elzéard Bouffier continuera son œuvre anonyme, miraculeuse, qui redonnera vie à son pays... Le texte a été traduit dans de nombreuses langues.



Elzéard Bouffier a-t-il vraiment existé ? On aimerait le croire. Lorsque paraît en décembre 1982 le texte de Jean Giono, de nombreux lecteurs en ont conclu que ce personnage avait bel et bien vécu, ce qui les a incités davantage à reboiser leur environnement. Une Québécoise, Madame Beverley von Baeyer, s'est même rendue dans le village perdu de Banon, pour y fleurir la tombe d'Elzéard qui, selon Giono, y avait été enterré en 1947. C'est à la mairie de Banon, après une longue course en taxi vers ce lieu perdu, qu'elle apprit que Giono était un romancier plus connu dans la région qu'Elzéard Bouffier. D'autres pèlerins étaient venus, d'Allemagne notamment. Il se pourrait fort bien qu'avec l'aide de Frédéric Back, Elzéard Bouffier devienne plus célèbre dans le monde que Jean Giono. Frédéric Back, inspiré par ce roman, a replanté une forêt au Canada, qu'il a dédié à Jean Giono.

Origine du film :

Canada: deuxième pays du monde par sa superficie, occupe la majeure partie de l'Amérique du Nord. Composé d'une province francophone, le Québec et de 9 provinces anglophones, le Canada anglais; 9 984 670 km²; 32 730 200 habitants (Canadiens). Capitale: Ottawa. Langue: Français et anglais. Monnaie: Dollar canadien.



Le réalisateur

Né en 1924, Frédéric Back a vécu à Strasbourg et à Paris. Il a étudié aux Beaux-Arts de Rennes avec Mathurin Méheut. Il vit à Montréal (Canada) depuis 1948. Artiste engagé, écologiste fervent, il défend la nature à travers toute son œuvre. En 1981, avec *Crac !*, c'est la consécration, un succès international, un premier Oscar et plus de 20 prix. Six ans plus tard, *L'Homme qui plantait des arbres* fait encore mieux avec un



nouvel Oscar, le Grand Prix du Festival d'Annecy et une trentaine d'autres récompenses internationales. *Le Fleuve aux grandes eaux* (1993) est un film d'amour et d'admiration envers la nature en réaction à la conduite irresponsable des hommes dans leur course au profit. Avec cette réalisation grandiose, couronnée elle aussi par le Grand Prix d'Annecy et d'Hiroshima, le réalisateur persiste et signe. Désormais connu et reconnu au Québec comme à l'étranger, Frédéric Back, pacifique, modeste et direct, continue d'exprimer ses idées fermement.

Point cinéma



Un film tableau

Le début du film est presque monochrome (une seule couleur) et ressemble à des croquis en noir et blanc. Puis, les touches de couleurs se multiplient au fur et à mesure que la nature renaît. L'image devient alors une toile impressionniste en mouvement. La technique impressionniste consiste à reproduire ce que l'on voit en une multitude de taches de couleurs qui, lorsqu'on s'en éloigne un peu, font apparaître une montagne, des arbres, des chevaux dans une prairie, le tout bougeant sous l'effet d'une légère brise. Avec cette formidable explosion de couleurs, les peintres impressionnistes saisissent le temps qui passe, la belle harmonie des lumières naturelles. Frédéric Back renouvelle ainsi l'art du dessin animé. Il aura tout de même fallu au cinéaste des années de pratique pour définir son style, des années à illustrer des livres, à réaliser des murales, à décorer des restaurants.

Frédéric Back n'hésite pas à citer, à l'intérieur de ses films, les peintres qu'il admire. Dans *L'Homme qui plantait des arbres*, nous reconnaissons les styles de Monet, Chagall, Brueghel et même de Vinci, dont certains ont cru reconnaître le trait dans la dernière image d'Elzéard.



A voir :

Le Fleuve aux grandes eaux, Frédéric Back (1993)
La Légende de la Forêt, Osamu Tezuka (1987)
Arbres, Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil (2002)

A lire :

L'homme qui plantait des arbres, Jean Giono (Gallimard)
L'arbre qui chante, Bernard Clavel (Albin Michel)
Voyage au pays des arbres, J.M. Le Clézio (Gallimard)
Histoires de la forêt profonde, Jean Joubert (Ecole des loisirs)



RUBRIQUE JEU

Reconnais-tu ces feuilles d'arbres ?



1 - chêne, 2 - orme, 3 - bouleau, 4 - hêtre